

Le Totémisme Hunde : Un Levier De Conservation Communautaire Participative Pour La Protection De L'environnement A l'Est De La RDC

The Hunde Totemism: A Lever for Participatory Community Conservation In Environmental Protection In Eastern DRC

BAIBIKA MUSOKA Declerck

Enseignant chercheur,

L'Institut Supérieur de Tourisme de Goma (ISTou),

L'institut supérieur pédagogique de Kitshanga,

République Démocratique du Congo (RDC)

Date de soumission : 05/04/2025

Date d'acceptation : 22/05/2025

Pour citer cet article :

BAIBIKA MUSOKA D. (2025) « Le totémisme Hunde : Un levier de conservation communautaire participative pour la protection de l'environnement à l'Est de la RDC », Revue Internationale du chercheur « Volume 6 : Numéro 2 » pp : 605- 626

Résumé

Le totémisme, pratique culturelle centrale chez les Hunde, joue un rôle clé dans la conservation des écosystèmes en associant chaque clan ou famille à un animal ou un végétal sacré, limitant ainsi leur exploitation. Ces croyances instaurent des interdictions sur la chasse et la coupe de certaines espèces, favorisant leur préservation. Certains totems, comme le léopard ou le python, sont protégés à l'échelle collective, renforçant leur sauvegarde. En intégrant ces pratiques dans des stratégies modernes de gestion des ressources naturelles, il est possible de développer une conservation communautaire efficace et durable. Cette étude, basée sur des entretiens et observations de terrain, démontre que la valorisation des savoirs autochtones dans les politiques environnementales peut renforcer la protection des espèces menacées et promouvoir une sensibilisation adaptée aux réalités locales.

Mots-clés : Totémisme ; Conservation communautaire ; Gestion durable des éco Écosystèmes ; Interdits culturels ; Croyances Biodiversité environnementales.

Abstract:

Totemism, a central cultural practice among the Hunde, plays a key role in ecosystem conservation by associating each clan or family with a sacred animal or plant, thereby limiting its exploitation. These beliefs establish prohibitions on hunting and cutting certain species, promoting their preservation. Some totems, such as the leopard or python, are collectively protected, further strengthening their conservation. By integrating these practices into modern resource management strategies, effective and sustainable community-based conservation can be developed. This study, based on interviews and field observations, demonstrates that valuing indigenous knowledge in environmental policies can enhance the protection of threatened species and promote awareness tailored to local realities.

Keywords: Totemism; Community-based conservation; Sustainable ecosystem management; Cultural taboos; Environmental beliefs; Biodiversity.

Introduction

Les approches scientifiques et institutionnelles de la conservation environnementale ont longtemps mis l'accent sur des modèles basés sur la réglementation formelle et la gestion technico-scientifique des écosystèmes. Cependant, ces approches ont souvent ignoré les savoirs traditionnels, qui constituent pourtant des mécanismes de gestion durable ancrés dans les réalités socioculturelles des populations locales. The Role of Indigenous Knowledge in Sustainable Development. Oxford University Press [Dahl, G. 1996].

En Afrique, les sociétés traditionnelles ont développé des systèmes de régulation basés sur des croyances et des valeurs profondément ancrées dans leur culture. Chaque tribu, clan ou groupe ethnique possède des pratiques coutumières qui régissent divers aspects de la vie, allant de l'organisation sociale à la gestion des ressources naturelles, en passant par la résolution des conflits et la protection de l'environnement.

Dans plusieurs communautés africaines, les croyances traditionnelles ont permis de préserver la biodiversité en établissant des interdits et des règles sociales autour de certaines espèces animales et végétales. Le totémisme, qui associe une famille, un clan ou un groupe à un animal ou un végétal considéré comme sacré, est l'un des systèmes les plus répandus dans la régulation des interactions entre l'homme et la nature The Impact of Totemism on Biodiversity Conservation in the Congo Basin. Journal of African Environmental Studies, 9(3), 205-218 [Günter, P. & Meagher, T. 2012]. En République Démocratique du Congo (RDC), cette tradition est fortement enracinée au sein de nombreuses ethnies, dont les Hunde, chez qui le respect des totems impose des restrictions sur la chasse, la cueillette ou la destruction de certains habitats naturels. Ces croyances participent ainsi à la protection des écosystèmes sans nécessiter d'intervention extérieure The African System of Totemism and its Influence on Conservation Practices. African Studies Review, 30(2), 120-130, [Kopytoff, I. 1987].

Cet article explore comment le totémisme dans la culture Hunde peut être un outil efficace pour la conservation participative des ressources naturelles. En mettant en lumière les liens entre pratiques traditionnelles et préservation de l'environnement, cette étude vise à démontrer que l'intégration des savoirs locaux dans les stratégies de gestion environnementale pourrait renforcer la durabilité des actions de conservation et favoriser une meilleure appropriation des enjeux écologiques par les communautés concernées.

Ainsi, la principale question que sous-tend cette recherche est de savoir dans quelle mesure le totémisme, au sein de la communauté Hunde, peut-il être un levier puissant pour la conservation

participative des ressources naturelles et la gestion durable des écosystèmes ? Pour éclairer cette interrogation, plusieurs axes de réflexion se dégagent. Il s'agit notamment de savoir :

- 1. Quels sont les mécanismes par lesquels le totémisme influence-t-il la gestion des ressources naturelles au sein des communautés Hunde ?**
- 2. Comment les interdits associés aux totems façonnent-ils la perception des membres de ces communautés vis-à-vis de la protection de la biodiversité ?**
- 3. En outre, est-il possible d'intégrer ces pratiques traditionnelles dans des stratégies modernes de conservation pour renforcer la gestion durable des écosystèmes ?**
- 4. Enfin, l'intégration des savoirs traditionnels dans les politiques environnementales contemporaines pourrait-elle améliorer leur efficacité, notamment dans des contextes aussi spécifiques que celui de la République Démocratique du Congo ?**

Globalement, le totémisme, au sein de la communauté Hunde, peut constituer un levier puissant pour la conservation participative des ressources naturelles et la gestion durable des écosystèmes, en renforçant le lien spirituel entre les membres de la communauté et leur environnement. Grâce à l'influence des interdits totémiques sur la gestion des ressources naturelles, ces croyances peuvent favoriser une approche collective et solidaire de la conservation, où la protection des espèces et des habitats devient une responsabilité partagée. De plus, le respect des pratiques culturelles traditionnelles et leur intégration dans des politiques modernes de conservation offrent un cadre efficace et durable pour la gestion des écosystèmes, car elles sont profondément ancrées dans les valeurs locales et bénéficient de la participation active des communautés. Le totémisme peut ainsi permettre de créer une dynamique de conservation fondée sur la préservation des équilibres naturels tout en renforçant la cohésion sociale autour des enjeux environnementaux. Spécifiquement, notre réflexion sera orientée à la vérification des hypothèses ci-après :

- Le totémisme jouerait un rôle crucial dans la gestion durable des ressources naturelles en imposant des interdits protecteurs sur certaines espèces animales et végétales. Le totémisme, en tant que système culturel et spirituel, impose des règles strictes qui régissent les interactions entre les membres de la communauté et certaines espèces animales ou végétales. Ces interdits sont généralement liés à des croyances selon lesquelles certaines espèces sont sacrées, et leur exploitation est prohibée. Dans les sociétés comme celle des Hunde, chaque clan ou groupe familial est associé à un animal ou une plante totémique. L'importance de ce lien spirituel avec la nature conduit à l'instauration de règles protectrices vis-à-vis de ces espèces.

Le rôle du totémisme dans la gestion durable des ressources naturelles se manifeste de manière directe par l'imposition de tabous ou d'interdits concernant la chasse, la récolte ou la coupe de certaines espèces animales ou végétales. Ces interdits contribuent à la préservation de la biodiversité, en évitant la surexploitation des ressources et en permettant aux écosystèmes de se régénérer de manière naturelle. Par exemple, un animal comme le léopard ou une plante spécifique associée à un clan pourra être protégé sur le plan symbolique, ce qui, dans la pratique, se traduit par une gestion plus respectueuse de l'environnement naturel qui lui est associé. Ces interdictions de destruction ou de prélèvement de certaines ressources végétales ou animales contribuent à maintenir un équilibre écologique dans les zones où ces pratiques sont observées, en permettant aux populations de ces espèces de se stabiliser et de se multiplier.

- Les croyances totémiques renforcent les perceptions locales de la nécessité de protéger la biodiversité, favorisant ainsi une gestion communautaire des écosystèmes. Les croyances totémiques, au-delà de leurs implications spirituelles, créent une relation symbolique entre les membres de la communauté et la nature qui est perçue comme sacrée et digne de respect. Cette relation va au-delà d'un simple respect des ressources naturelles ; elle est vue comme une obligation morale qui lie les individus à leur environnement. Les interdits relatifs aux totems ne concernent pas seulement un comportement individuel, mais dictent également des règles collectives qui régissent la manière dont la communauté interagit avec son environnement.

En renforçant l'idée que certaines espèces sont protégées et doivent être respectées, les croyances totémiques favorisent la naissance d'une conscience collective qui intègre la préservation de la biodiversité dans la culture locale. Ainsi, au-delà de la simple conservation des animaux ou végétaux totémiques, ces croyances nourrissent une perception globale de la biodiversité comme bien collectif à protéger. Elles favorisent une gestion communautaire des écosystèmes, où chaque membre de la communauté se considère responsable de la préservation des ressources naturelles qui les entourent. Ce cadre de gestion communautaire assure une forme de régulation sociale qui repose sur la participation active des membres de la communauté, garantissant une approche collective et durable dans la gestion des ressources naturelles.

- L'intégration des savoirs traditionnels dans les approches modernes de conservation pourrait améliorer la durabilité des actions environnementales et renforcer l'implication des communautés dans la gestion de leur environnement. Dans le sens que les savoirs traditionnels constituent un réservoir précieux de connaissances écologiques acquises au

fil des générations. Ces savoirs, qui incluent la gestion des terres, des forêts, de l'eau et des espèces animales, sont souvent en harmonie avec les principes de durabilité. Par exemple, les pratiques agricoles et forestières des sociétés traditionnelles intègrent souvent des cycles naturels et des stratégies de régénération qui respectent les équilibres écologiques. En intégrant ces savoirs traditionnels dans les approches modernes de conservation, on peut améliorer la durabilité des actions environnementales. En effet, les connaissances locales offrent une compréhension approfondie des écosystèmes et des méthodes adaptées aux contextes locaux. Ces savoirs traditionnels peuvent être appliqués pour optimiser la gestion des ressources naturelles dans des initiatives de conservation modernes, par exemple, en combinant la gestion scientifique de la faune et de la flore avec des pratiques locales de régénération des terres ou de gestion durable des forêts. De plus, cette intégration valorise les connaissances des communautés locales et favorise leur implication active dans la gestion de leurs ressources naturelles. En ce sens, cela pourrait également encourager une appropriation plus large des pratiques de conservation, puisqu'elles sont ancrées dans les valeurs et les pratiques des communautés elles-mêmes.

- La valorisation du totémisme dans les politiques environnementales pourrait rendre ces stratégies plus acceptées et efficaces au sein des communautés locales. L'intégration du totémisme dans les politiques environnementales permettrait de créer des stratégies qui sont à la fois culturellement pertinentes et socialement acceptées. En prenant en compte les croyances et les pratiques locales, les politiques environnementales peuvent être davantage adaptées aux réalités des communautés et être perçues non pas comme des impositions extérieures, mais comme des solutions cohérentes avec les valeurs de la communauté. Par exemple, une politique de conservation des espèces pourrait, en plus de l'aspect scientifique, intégrer les interdits associés aux totems afin de renforcer le respect des espaces protégés.

La valorisation du totémisme dans les politiques environnementales permettrait ainsi de bâtir des stratégies de conservation qui reposent sur la participation active des communautés locales. Cette approche favoriserait également la transmission des savoirs et des pratiques environnementales aux générations futures, créant ainsi une dynamique de conservation durable ancrée dans la culture locale. Par ailleurs, en reconnaissant et en respectant les croyances culturelles des populations, ces politiques seraient plus susceptibles de mobiliser les communautés autour des actions de conservation, rendant ainsi les stratégies plus efficaces et plus durables.

1. Revue de la littérature

1.1. Généralité sur le totémisme

Le totémisme, en tant que système de croyances et de représentations symboliques, occupe une place centrale dans les structures sociales traditionnelles africaines. Présent dans diverses aires culturelles du continent, il s'articule autour de la reconnaissance d'un lien mystique ou ancestral entre un groupe humain (famille, clan ou tribu) et un élément naturel, souvent un animal ou un végétal. Ce lien implique des obligations, des interdits (tabous), et des pratiques rituelles visant à honorer ou protéger le totem. Le totémisme joue un rôle régulateur dans les sociétés africaines, en organisant la parenté, en régulant les mariages et en encadrant les rapports entre les hommes et la nature. Le Totémisme aujourd'hui. Paris : PUF. [Lévi-Strauss, C. 1962].

En Afrique centrale, notamment en RDC, le totémisme est attesté chez de nombreuses communautés, telles que les Luba, les Mongo, les Lega, les Hemba et les Hunde. Chez les Luba, par exemple, le totem est souvent lié à une origine mythique et sert de fondement à l'autorité politique et religieuse. Selon Vansina, le totem permet de renforcer la cohésion du groupe et de structurer la mémoire historique. Kingdoms of the Savanna. Madison: University of Wisconsin Press, [Vansina, J. 1966].

Pour les Mongo, le totémisme s'intègre dans les récits de fondation des lignages et dans les rituels de fertilité. Il existe également des interdits alimentaires ou comportementaux qui assurent une forme de régulation écologique, même si ceux-ci ne sont pas toujours explicitement conçus dans un but de conservation.

En RDC, le totémisme a été relativement peu exploré dans les recherches académiques contemporaines. Les études ethnographiques menées par Maquet, Hiernaux ou encore Tervuren. Archives ethnographiques sur les peuples du Congo. Très peu d'analyses se penchent sur les implications environnementales du totémisme, en particulier dans les zones de grande biodiversité comme le Nord-Kivu. Chez les Hunde, les pratiques totémiques restent encore peu documentées, malgré leur richesse symbolique et leur potentiel dans les démarches de conservation communautaire. Cette lacune appelle des recherches approfondies sur la manière dont les valeurs coutumières peuvent contribuer à la protection de la biodiversité et à la gestion durable des écosystèmes.

Ainsi, une meilleure compréhension du totémisme, dans ses dimensions sociales, culturelles et écologiques, permettrait non seulement de valoriser le patrimoine immatériel africain, mais aussi d'élaborer des stratégies innovantes pour une conservation enracinée dans les dynamiques locales.

1.2. Notion sur la conservation communautaire

La conservation communautaire participative est une approche de plus en plus valorisée dans les stratégies modernes de gestion durable des ressources naturelles. Contrairement à la conservation dite intégrale, souvent centralisée et restrictive, l'approche communautaire repose sur l'implication directe des communautés locales dans les processus de préservation, de gestion et de valorisation des écosystèmes. Elle se fonde sur une gouvernance partagée, une reconnaissance des droits coutumiers et une valorisation des savoirs autochtones.

Dans les régions de l'Est de la République Démocratique du Congo (RDC), riches en biodiversité mais soumises à de fortes pressions anthropiques, cette approche s'impose comme une alternative crédible. L'idée principale est de faire de la population locale non pas une contrainte à la conservation, mais un acteur central et partenaire dans la protection de la nature.

L'approche communautaire nécessite une intégration sérieuse des valeurs traditionnelles et coutumières. Chez plusieurs peuples autochtones, notamment les Hunde, la nature a toujours été respectée par le biais de croyances totémiques, d'interdits culturels et de systèmes de régulation ancestrale. Ces éléments peuvent contribuer à renforcer des normes locales de conservation, à condition qu'ils soient compris, respectés et intégrés dans les stratégies formelles de gestion des ressources naturelles. Heading Towards Extinction? Indigenous Rights in Africa: The Case of the Twa of the Kahuzi-Biega National Park, DRC. IWGIA. [Barume, A.K. 2000].

Le rôle des chefs coutumiers dans ce contexte est fondamental. Garants des savoirs et des valeurs ancestrales, leur participation renforce la légitimité des actions de conservation communautaire. Ignorer leur implication compromet non seulement la mise en œuvre locale, mais aussi la pérennité des actions entreprises. En tant que figures d'autorité traditionnelle, leur adhésion est souvent déterminante pour faire accepter les règles de protection, promouvoir le respect des tabous écologiques et faciliter la cohésion communautaire autour d'un projet environnemental.

Toutefois, la conservation communautaire se heurte à plusieurs défis, parmi lesquels le dualisme juridique reste un frein majeur. La coexistence de deux régimes – la conservation intégrale (reposant sur des lois nationales rigides et des aires protégées contrôlées par l'État ou des ONG) et la conservation communautaire (fondée sur la coutume et la gouvernance locale) – génère des conflits de compétence et une incertitude juridique. Customary Land Tenure in the Modern World: Rights to Resources in Crisis. Rights and Resources Initiative (RRI). [Alden Wily, L. 2012].

La conservation intégrale, malgré ses efforts, a montré ses limites, notamment dans les zones où les communautés ont été exclues des processus décisionnels, ce qui a parfois entraîné des tensions sociales, voire des sabotages.

D'un autre côté, la conservation communautaire participative peine encore à se concrétiser pleinement. Elle reste sous-exploitée, notamment à cause de la lenteur dans la reconnaissance légale des forêts communautaires. Bien que la RDC ait adopté une réglementation en 2014 permettant la gestion communautaire des forêts (Arrêté n°025/CAB/MIN/EDD/AAN/KTT/03/2016), la mise en œuvre sur le terrain demeure timide. Ce manque de reconnaissance freine l'appropriation locale et ne permet pas aux communautés d'exercer pleinement leur rôle de gestionnaires de leur patrimoine naturel.

Il est pourtant évident que les zones forestières riches en biodiversité, en dehors des aires protégées classiques, sont souvent gérées de fait par des communautés. Une politique inclusive devrait reconnaître cet état de fait et renforcer la capacité des communautés par l'éducation environnementale, la sécurisation foncière et la valorisation des initiatives locales. L'accroissement des connaissances des populations locales est essentiel pour qu'elles puissent elles-mêmes prendre des initiatives adaptées à leur contexte. Cela réduirait non seulement la pression exercée sur les forêts communautaires, mais atténuerait également les pressions humaines autour des parcs nationaux et réserves, souvent mal perçus par les populations riveraines.

2. Approche Méthodologique

2.1.Méthodologie de la recherche

Cette étude adopte une approche qualitative et exploratoire pour analyser le rôle du totémisme dans la conservation participative des ressources naturelles au sein de la communauté Hunde. L'objectif est de mieux comprendre les dynamiques culturelles, symboliques et sociales qui sous-tendent les pratiques traditionnelles de gestion de l'environnement. La méthodologie repose sur une combinaison de méthodes ethnographiques, d'entretiens semi-directifs, d'observations de terrain et d'analyses documentaires. L'approche ethnographique permet une immersion dans le quotidien des membres de la communauté afin d'observer les pratiques rituelles et les comportements liés aux totems. Les entretiens semi-directifs seront menés auprès de divers groupes d'acteurs : chefs coutumiers, anciens, jeunes, femmes, autorités locales et experts en environnement. Ces entretiens, guidés par un questionnaire structuré, visent à recueillir des perceptions variées sur le totémisme et son influence sur la conservation des ressources naturelles. En parallèle, des observations directes sur le terrain permettront d'identifier les interdits, tabous, rituels et zones sacrées ayant un impact écologique réel. Enfin, l'analyse documentaire complétera les données de terrain par l'exploitation de textes anthropologiques, de rapports d'ONG et d'archives orales locales.

Pour le traitement des données, l'analyse thématique sera privilégiée afin de dégager les grands axes du discours sur le totémisme, les interdits culturels et leur lien avec la conservation. Une analyse intergénérationnelle permettra d'apprécier les évolutions des perceptions et des pratiques entre les différentes tranches d'âge. Par ailleurs, des études de cas illustrant concrètement la relation entre croyances totémiques et préservation des écosystèmes seront menées en profondeur. Ces différentes méthodes visent à produire une compréhension nuancée du phénomène étudié, tout en mettant en évidence les articulations possibles entre savoirs traditionnels et politiques environnementales modernes. L'ensemble de cette démarche permettra d'évaluer de manière critique la pertinence et les limites du totémisme en tant que mécanisme culturel de conservation durable dans le contexte des Hunde.

2.2.Echantillonnage

Dans le cadre de cette recherche, un échantillonnage par convenance a été retenu pour faciliter l'accès aux personnes ressources disposant d'informations pertinentes sur le totémisme et la conservation des ressources naturelles dans la communauté Hunde. L'échantillon se compose de 61 personnes, dont 25 ont été interviewées individuellement et 36 ont participé à des groupes de discussion, répartis en 6 groupes de 6 participants chacun. Ces personnes proviennent de diverses catégories : chefs coutumiers et notables traditionnels, vieux sages Hunde, membres de la communauté (aînés et jeunes), représentantes des femmes et des jeunes filles, autorités locales, experts en conservation environnementale, ainsi que membres d'organisations sociales communautaires. Les entretiens semi-directifs, guidés par un questionnaire structuré, ont permis de recueillir les perceptions, croyances et expériences liées aux pratiques totémiques et à leur rôle dans la gestion des ressources naturelles. Afin de garantir l'anonymat et d'assurer une analyse rigoureuse, un système de codage a été mis en place pour identifier les catégories de répondants, comme présenté dans le tableau ci-dessous.

Tableau n° 1 : Répartition des participants et codes utilisés

Catégorie de participants	Nombre	Mode de participation	Code attribué
Chefs coutumiers et notables traditionnels	8	Entretien individuel	CCNT
Vieux sages Hunde	6	Entretien individuel	VSH
Membres de la communauté (aînés et jeunes)	16	Groupes de discussion	MCH-GD
Représentantes des femmes et jeunes filles	10	Groupes de discussion	RFJF-GD
Autorités locales et administratives	5	Entretien individuel	ALAD
Experts en conservation environnementale	6	Entretien individuel	ECE

Organisations sociales communautaires locales	10	Groupes de discussion	OSCL-GD
Total	61		

Source : Notre conception & production pour les besoins de la recherche

2.3.Présentation du peuple Hunde

Le peuple Hunde est une communauté bantoue établie principalement dans la partie orientale de la République Démocratique du Congo, plus spécifiquement dans les territoires de Masisi, Walikale et Rutshuru, dans la province du Nord-Kivu. Issu des grandes migrations bantoues, le peuple Hunde constitue l'une des ethnies anciennes de la région des Grands Lacs, dont l'identité culturelle est fortement marquée par une organisation coutumière hiérarchisée, des traditions orales, et un système de croyances structuré autour du totémisme, des rites et de la vénération des ancêtres.

Le pouvoir coutumier chez les Hunde est incarné par le Mwami, chef suprême, détenteur de l'autorité traditionnelle et garant de la terre. Le Mwami (Grand chef coutumier) joue un rôle fondamental à la fois politique, spirituel et écologique. Il est perçu comme l'intermédiaire entre les vivants et les ancêtres, un dépositaire de la mémoire collective et un régulateur des rapports entre l'homme et la nature. Son autorité dépasse la seule gestion des affaires communautaires ; elle touche à l'essence même de la vie sociale et environnementale. C'est lui qui donne l'autorisation d'occuper la terre, de l'exploiter ou d'y instaurer des pratiques rituelles. Dans la tradition Hunde, la terre n'appartient pas à l'individu mais à la communauté entière sous la garde spirituelle du Mwami, ce qui fonde une conception collective et sacrée du territoire. Tradition and Cultural Identity among the Hunde of Zaire", Africa: Journal of the International African Institute, Vol. 43, No. 4. [Biebuyck, D. 1973].

Le Mwami (grand chef coutumier) a également pour mission d'assurer la cohésion sociale et de protéger les fondements culturels et spirituels de la communauté. Il organise les cérémonies d'initiation, les rituels agraires, et les prières pour la pluie ou la fertilité des sols. En période de crise environnementale ou sociale, c'est vers lui que se tournent les populations pour rétablir l'équilibre, consulter les esprits ou réaffirmer les pactes ancestraux avec les totems. Cette centralité du Mwami dans la vie socio-environnementale constitue un levier important pour toute stratégie de conservation participative qui voudrait s'appuyer sur les dynamiques traditionnelles.

L'attachement des Hunde à leur terre se manifeste par un ensemble de tabous, de rites et d'interdits qui balisent l'usage des ressources naturelles. Des lieux sacrés (forêts, sources, collines), souvent

associés à des esprits protecteurs ou à des mythes fondateurs, sont placés sous la protection du chef coutumier et des gardiens rituels. Cet attachement à la terre est à la fois identitaire, spirituel et économique. Il repose sur une vision holistique du monde où l'homme, la nature et les ancêtres forment une triade indissociable. Coutumes et territoires dans le Nord-Kivu, Cahiers Africains, l'Harmattan. [Vwakyanakazi, M. 2000].

Les Hunde sont également réputés pour leurs valeurs de solidarité, d'hospitalité et de respect envers les autres communautés. L'hospitalité est une norme sociale profondément enracinée, considérée comme une obligation sacrée vis-à-vis des étrangers, voyageurs ou voisins. L'accueil de l'autre, même inconnu, est un signe de bravoure, de grandeur d'âme et de respect des ancêtres. Dans la tradition hunde, refuser d'accueillir ou de partager constitue une rupture des valeurs communautaires fondamentales.

En ce qui concerne la cohabitation interethnique, les Hunde ont historiquement développé des mécanismes d'intégration et de coopération pacifique avec les ethnies voisines, notamment les Nande, les Hutus, les Tutsi et les Twa. Ces mécanismes incluent le mariage interethnique, les pactes de non-agression, les échanges économiques mutuellement bénéfiques et la gestion concertée des terres et ressources naturelles. Malgré les tensions parfois alimentées par les conflits armés ou les manipulations politiques, cette culture de coexistence pacifique demeure une richesse et une ressource précieuse pour les processus de réconciliation et de développement durable dans la région.

L'organisation sociale hunde repose sur une structuration lignagère et clanique. Chaque clan ou famille élargie possède un ou plusieurs totems – animaux ou végétaux – auxquels sont associées des interdictions ou des pratiques symboliques. Ces totems sont à la fois des marqueurs identitaires et des dispositifs écologiques informels. La transgression des interdits liés au totem est perçue comme une atteinte à l'ordre social et cosmique, pouvant entraîner malédictions, maladies ou déséquilibres collectifs. Cette logique totémique s'avère précieuse dans l'étude des mécanismes traditionnels de protection de l'environnement.

3. Résultats

3.1. Présentation des résultats

Les résultats issus de cette étude mettent en lumière la complexité et la richesse des dynamiques observées autour du totémisme chez les Hunde. Ils révèlent une diversité de perceptions et d'impacts, à la fois sur les plans socioculturel, environnemental et éducatif. L'analyse qualitative des données recueillies permet d'identifier des niveaux d'interprétation multiples, traduisant à la

fois les représentations symboliques des communautés locales et les effets concrets de ces croyances sur la gestion durable des ressources naturelles.

3.1.1. Le totémisme comme vecteur de protection de la biodiversité et mécanisme de régulation écologique

Chez les Hunde, le totémisme établit un lien sacré entre certains clans et des espèces animales, végétales ou éléments naturels considérés comme totems. Cette relation symbolique impose des interdits stricts : il est défendu de tuer, consommer, toucher ou détruire ces espèces ou leurs habitats. Par crainte de malédictions ou de sanctions spirituelles, les membres du clan s'abstiennent volontairement de porter atteinte à ces entités, ce qui entraîne, de manière indirecte, une forme de protection écologique. Ainsi, des zones entières – forêts, sources, collines – associées à des espèces totémiques deviennent des sanctuaires naturels préservés de l'exploitation humaine. Ce système de croyances façonne un mode de gestion communautaire des ressources, ancré dans la tradition, la spiritualité et le respect du sacré.

Cette forme de régulation sociale a un impact mesurable sur la conservation de la biodiversité. Les recherches menées sur le terrain montrent que dans les zones où les interdits totémiques sont encore observés, la déforestation est plus limitée et la faune y est plus diversifiée. Le totémisme crée ainsi une barrière culturelle efficace contre la surexploitation des ressources naturelles. En tant que pratique vivante, il représente un outil complémentaire aux stratégies modernes de conservation, en favorisant l'adhésion communautaire à travers une approche enracinée dans les savoirs locaux, l'identité collective et la mémoire intergénérationnelle.

L'étude a confirmé l'hypothèse selon laquelle le totémisme joue un rôle central dans la gestion durable des ressources naturelles chez les Hunde. Il s'agit d'un système de croyances profondément enraciné dans la culture de cette communauté, où chaque clan est associé à un totem spécifique, généralement une espèce animale (Léopard, Pangolin, Antilope, genette commune, chimpanzé, Serpent géant et serpent doré, etc.), oiseaux (bergeronnette, garde bœufs, Hiboux, ou végétale (arbre sacré, plante médicinale, etc.).

Cette affiliation totémique crée un lien symbolique et spirituel fort entre les membres du clan et leur espèce totem. Elle s'accompagne d'un ensemble de tabous et d'interdits stricts. Il est par exemple formellement interdit de tuer, consommer ou manipuler l'espèce totem de son clan. Ces règles, bien que non codifiées dans des lois écrites, sont intégrées dans la conscience collective et transmises de génération en génération par la tradition orale. Tout manquement à ces règles est perçu comme une transgression grave, pouvant entraîner des sanctions sociales ou des malédictions symboliques.

Ce système de régulation écologique a pour effet direct, la protection de certaines espèces qui deviennent de fait intouchables, contribuant ainsi à la préservation de la biodiversité locale. Indirectement, il contribue aussi à une forme d'aménagement du territoire, en limitant certaines pratiques de chasse ou d'exploitation forestière dans des zones considérées comme sacrées ou habitées par les esprits des ancêtres.

Par ailleurs, le totémisme sert aussi de mécanisme éducatif. Il sensibilise dès le jeune âge à l'importance du respect de la nature et de la cohabitation harmonieuse avec les autres formes de vie. À travers les récits, les chants et les cérémonies, les enfants apprennent les interdits totémiques et intègrent les valeurs de responsabilité environnementale.

Ainsi, au-delà de son rôle symbolique, le totémisme constitue un véritable système traditionnel de régulation et de conservation des ressources naturelles, qui mériterait d'être davantage pris en compte dans les politiques de développement durable et de gestion communautaire des écosystèmes à l'Est de la RDC.

Cas concret : Dans certaines zones habitées par les Hunde, tel que Masisi, Walikale et Rutshuru, les clans associés au léopard, chimpanzé, Serpents et autres, interdisent toute forme de chasse ou de violence envers ces espèces. Ces interdits sont transmis dès l'enfance et sont ancrés dans des récits de fondation des clans. Ce système de tabous permet ainsi à certaines espèces menacées d'être protégées naturellement, sans intervention extérieure. C'est aussi le cas de quelques espèces d'oiseaux tel que le Bergeronnette, Hibou, etc. qui dès le bas âge, les jeunes sont initiés de manière à éviter toute violence et/ou attaque, encore moins consommation de ces espèces d'oiseaux.

3.1.2. Les perceptions communautaires façonnées par les interdits totémiques

L'analyse des données qualitatives recueillies auprès des différentes couches des communautés Hunde, met en évidence une conception profondément spirituelle et symbolique de la nature. Dans la tradition Hunde, les éléments de la biodiversité – faune, flore, cours d'eau, montagnes – sont appréhendés principalement comme des entités dotées d'une valeur intrinsèque, souvent porteuses d'une charge sacrée transmise de génération en génération. Cette perception se matérialise à travers les systèmes totémiques, lesquels structurent les rapports sociaux et les interactions entre les humains et leur environnement naturel.

Au cours de nos entretiens, il a été soulevé que les interdits totémiques, ou tabous, jouent ici un rôle central dans la régulation des comportements humains vis-à-vis de certaines espèces animales ou végétales. Lorsqu'un clan est rattaché à un animal ou un arbre totem, il est formellement interdit d'en consommer la chair, de le tuer, de l'abattre ou, parfois même, de le manipuler.

Ces interdits, bien que non codifiés par un texte écrit, possèdent une légitimité sociale et morale incontestée. Leur transgression est perçue non seulement comme une faute grave, mais comme un manquement au pacte ancestral liant la communauté à ses totems protecteurs.

Les conséquences associées à la violation de ces interdits ne sont pas simplement sociales ou juridiques, elles s'inscrivent dans un registre spirituel et surnaturel. Les enquêtes de terrain ont révélé que la rupture d'un tabou totémique est généralement associée à des sanctions mystiques, tels que les maladies inexplicables, stérilité, accidents, malchance, ou conflits familiaux. Cette croyance en des rétributions invisibles, incarnées par la colère des ancêtres ou des esprits tutélaires, constitue un puissant outil de dissuasion, bien plus efficace, dans certains cas, que des règlements administratifs.

Exemple de cas observé : A Pinga/Bushimoo, un des villages de la chefferie de Bashali, en territoire de Masisi, un informateur appartenant au clan Balisi, dont le totem est un grand serpent (MUITI) a rapporté qu'un membre de sa famille ayant accidentellement mangé une viande de serpent avait connu une série de malheurs (épilepsie chez les enfants, la gale une maladie de peau, mésentente conjugale, etc.). La famille a été sauvée de justesse après une série de cérémonie rituelles au cours desquelles la transgression du tabou avait révélé en était comme la cause de la malédiction qui c'était abattue sur la famille. Ces rites et cérémonies ont permis la purification de la famille et rétablir l'équilibre spirituel du clan.

De telles représentations révèlent que la protection de la biodiversité chez les Hunde ne résulte pas seulement d'une logique rationnelle ou écologique, mais s'inscrit dans une vision où l'humain est en interdépendance avec les autres formes de vie. La nature est considérée comme habitée, vivante, et en dialogue constant avec les humains. Toute atteinte à un totem est perçue comme un acte de rupture de l'harmonie cosmique, avec des conséquences non seulement individuelles mais collectives.

Cette perception holistique contribue à fonder une éthique environnementale communautaire basée sur la responsabilité morale, la crainte du sacré et le respect des équilibres naturels. Elle offre ainsi une base solide pour des stratégies de conservation ancrées dans les valeurs locales, tout en démontrant la pertinence de mobiliser les savoirs culturels dans les politiques modernes de gestion des ressources naturelles.

3.1.3. L'intégration possible des pratiques traditionnelles dans les stratégies modernes de conservation

Les résultats de l'enquête confirment la pertinence et la faisabilité d'une intégration des pratiques traditionnelles dans les approches contemporaines de conservation des ressources naturelles. Les savoirs endogènes, transmis de génération en génération, englobent des techniques agricoles (telles que la rotation culturale), des règles de gestion des ressources (comme la préservation des forêts sacrées) et des pratiques écologiques ancestrales (notamment les périodes de jachère imposées par des calendriers rituels). Ces pratiques s'inscrivent dans une logique de durabilité intrinsèque, souvent en cohérence avec les principes des politiques environnementales actuelles.

L'étude de cas menée dans certaines localités du Nord-Kivu met en évidence que l'intégration de ces savoirs dans les projets agroforestiers permet non seulement une meilleure acceptabilité sociale des initiatives environnementales, mais aussi une amélioration de la productivité agricole et une réduction des tensions liées à la gestion foncière. La reconnaissance des pratiques traditionnelles comme leviers de conservation contribue à renforcer le dialogue entre les acteurs communautaires et institutionnels, tout en valorisant l'identité culturelle locale dans les démarches de développement durable.

3.1.4. Vers une meilleure efficacité des politiques environnementales par la valorisation du totémisme

Les croyances totémiques, longtemps reléguées au rang de pratiques archaïques ou perçues comme des obstacles au progrès, apparaissent aujourd'hui sous un jour nouveau. Loin de s'opposer à la science ou aux approches rationnelles de la conservation, elles constituent un vecteur puissant d'adhésion communautaire aux objectifs environnementaux. Le totémisme, en tant que système de régulation sociale fondé sur des interdits et des valeurs spirituelles profondément enracinées, peut jouer un rôle clé dans la consolidation des politiques de protection de la biodiversité.

En intégrant ces croyances dans les cadres stratégiques et opérationnels des politiques environnementales, il devient possible de mobiliser les communautés autour d'une vision partagée de la gestion durable des écosystèmes. Le totémisme peut ainsi être valorisé comme un levier culturel, facilitant l'appropriation locale des normes de conservation, mais aussi comme un outil de régulation communautaire permettant la préservation d'espèces et de zones sensibles sans recourir à des mesures coercitives. Il constitue également une ressource éducative importante, favorisant la transmission intergénérationnelle des valeurs écologiques à travers les récits, les tabous et les pratiques rituelles.

Reconnaître et intégrer le totémisme dans les politiques publiques, sans le folkloriser ni l'instrumentaliser, représente une voie prometteuse pour renforcer la légitimité, l'efficacité et la durabilité des actions environnementales, notamment dans les zones à forte identité culturelle comme celles habitées par les Hunde.

❖ **Vecteur d'attachement au vivant**

Dans de nombreuses sociétés africaines, le totémisme établit une relation symbolique forte entre un clan ou une famille et un élément de la nature – un animal, un arbre, un cours d'eau, etc. Ces éléments totémiques ne sont pas seulement respectés, ils sont également protégés, parfois même vénérés. Leur atteinte est souvent perçue comme un tabou ou une faute morale grave. Ce rapport sacré au vivant dépasse la logique de conservation occidentale en y ajoutant une dimension identitaire et spirituelle. Ainsi, le totémisme renforce l'ancrage affectif et émotionnel des populations vis-à-vis de certains éléments de la biodiversité.

❖ **Une opportunité d'inclusion culturelle dans les politiques publiques**

L'intégration du totémisme dans les mécanismes de planification écologique permettrait d'élargir les bases sociales de l'action environnementale. En reconnaissant officiellement ces systèmes de croyance comme des instruments légitimes de préservation, les autorités environnementales peuvent favoriser une meilleure adhésion des populations aux politiques de protection. Cela passe par :

- L'identification des zones totémiques lors de l'élaboration des plans d'aménagement du territoire ;
- La reconnaissance des gardiens traditionnels des sites naturels comme acteurs de la gouvernance locale ;
- L'intégration des rituels totémiques dans les calendriers de sensibilisation environnementale, comme leviers culturels de mobilisation.

❖ **Renforcement de la participation communautaire et du sentiment de responsabilité**

La valorisation du totémisme permet de dépasser l'approche descendante des politiques publiques pour adopter une démarche participative enracinée dans les pratiques locales. Les communautés se sentent alors non seulement consultées, mais également reconnues dans leur rôle historique de protectrices de la nature. Cela renforce entre autres

- Le sentiment d'appartenance à un patrimoine naturel et culturel partagé ;
- La responsabilisation collective dans la surveillance et la gestion durable des ressources,
- Et la transmission intergénérationnelle des savoirs et pratiques écologiques traditionnels.

Etude de cas concret : Le cas du sanctuaire communautaire de Katengi, initié par un collectif de jeunes des quartiers Bushimoo et Nkasa à Pinga (Nord-Kivu), constitue une illustration pertinente de l'articulation entre dynamique communautaire et conservation écologique. Constatant la prolifération de la chasse illégale et la détention d'animaux sauvages à des fins commerciales ou alimentaires — avec des risques sanitaires avérés (zoonoses) — ces jeunes ont mis en place un sanctuaire sur l'île de Katengi, située au milieu de la rivière Mweso. Ce sanctuaire était pris comme habitat temporaire ou de transit pour les animaux en captivités, récupérés entre les mains de particuliers pour leur réhabilitation et protection avant leur relâchement dans leur milieu naturel. Jusqu'à l'éclatement des hostilités dans la région, ce sanctuaire abritait déjà plus de neuf espèces animales (singe, babouins, pangolins, tortue, antilope, lièvre, varan, aulacode, et serpent).

❖ **Une articulation innovante entre savoirs traditionnels et science environnementale**

Le totémisme, loin d'être un simple système de croyances, constitue un socle culturel riche qui peut dialoguer efficacement avec les outils de la science moderne. Il offre une voie d'intégration originale entre les savoirs traditionnels — souvent transmis oralement au sein des communautés locales — et les approches scientifiques rigoureuses de l'écologie contemporaine. Cette articulation devient particulièrement pertinente lorsqu'un animal totémique, considéré comme sacré et donc protégé par une communauté, se révèle également être une espèce-clé d'un écosystème fragile.

Par exemple, la protection coutumière d'un certain oiseau ou mammifère par un groupe ethnique peut coïncider avec les priorités de conservation identifiées par les biologistes. Ce croisement d'intérêts ouvre la voie à des partenariats inédits. Les chercheurs s'appuient sur les connaissances locales pour affiner leurs analyses écologiques, tandis que les communautés renforcent leur engagement en constatant que leurs pratiques ancestrales rejoignent les préoccupations environnementales mondiales.

Dans cette dynamique, le sacré devient un levier de mobilisation communautaire et la science une source de validation et d'optimisation des pratiques locales. Les décideurs publics, en reconnaissant la valeur de ces savoirs hybrides, peuvent favoriser des politiques de gestion des ressources naturelles à la fois efficaces, inclusives et culturellement ancrées. Ainsi, cette synergie entre science et tradition contribue à construire des modèles durables de préservation de la biodiversité, tout en valorisant le patrimoine immatériel des communautés.

3.2. Analyse des résultats

Les résultats obtenus à travers cette étude appellent une analyse approfondie afin d'en dégager la portée, les implications et les limites. Cette section propose ainsi une lecture critique des données empiriques à la lumière des cadres théoriques pertinents, en mettant en perspective les dynamiques observées sur le terrain avec les enjeux contemporains de conservation des ressources naturelles et de valorisation des savoirs traditionnels.

3.2.1. Le totémisme comme vecteur de protection de la biodiversité et mécanisme de régulation écologique

Le totémisme Hunde structure les relations entre les clans et certaines espèces naturelles à travers des interdits sacrés. Cette pratique permet de restreindre, voire d'interdire, la consommation ou la destruction de ces espèces, favorisant ainsi leur conservation.

A la question relative à la conception du totémisme comme vecteur de protection des ressources et de régulation écologique, les résultats ci-après ont été obtenus :

Tableau n°2 : Répartition des totems identifiés dans la communauté Hunde

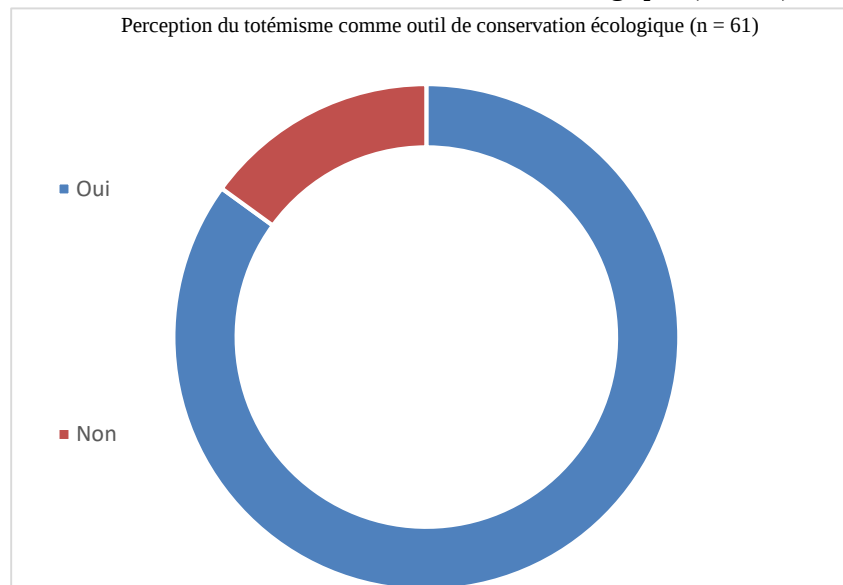
Type de totem	Exemples observés	Nombre de clans concernés (approx.)
Animaux	Léopard, pangolin, antilope, chimpanzé, genette	6
Oiseaux	Hibou, bergeronnette, garde-bœuf	3
Reptiles	Serpent doré, serpent géant (MUITI)	2
Végétaux	Arbres sacrés, plantes médicinales	3
Éléments naturels	Sources, collines, forêts sacrées	4

Source : note conception pour besoins de la recherche

Le tableau montre que les clans Hunde s'associent à une grande variété de totems, principalement animaux, mais aussi végétaux et éléments naturels. Cette diversité reflète un système culturel qui protège à la fois les espèces et leurs habitats. Le totémisme agit ainsi comme un outil communautaire de préservation de la biodiversité, comme le pensent la majorité de personnes rencontrées lors de nos échanges.

Figure n° 1 : Perception du totémisme comme outil de conservation écologique (n = 61)

La figure illustre une large adhésion des enquêtés à l'idée que le totémisme constitue un outil de conservation écologique. En effet, 85 % des répondants (52 sur 61) reconnaissent son rôle dans la protection de l'environnement, contre seulement 15 % qui ne le perçoivent pas ainsi. Ce



résultat confirme la pertinence des croyances totémiques comme leviers socioculturels de préservation de la biodiversité, et témoigne de leur légitimité aux yeux des communautés locales.

3.2.2. Le totémisme comme vecteur de protection de la biodiversité et mécanisme de régulation écologique

Le totémisme, au-delà de sa dimension symbolique, joue un rôle fonctionnel dans la préservation de la biodiversité. En instaurant des interdits sur l'exploitation ou la consommation de certaines espèces, il agit comme un mécanisme informel mais efficace de régulation écologique, contribuant ainsi à limiter la surexploitation des ressources naturelles.

Tableau n° 2 : Les perceptions communautaires façonnées par les interdits totémiques

Type de sanction	Nombre de mentions (sur 61)	Pourcentage (%)
Maladie mystérieuse	32	53%
Conflits familiaux	19	31%
Stérilité/malchance	16	26%
Mort ou folie	6	10%
Nécessité de rituels de pardon	41	67%

Source : Notre conception pour cause de la recherche

Le tableau 2 illustre clairement la diversité et l'intensité des sanctions perçues en cas de transgression des tabous totémiques. Les chiffres indiquent que ces sanctions sont largement reconnues dans l'imaginaire collectif, et leur nature mystique renforce leur pouvoir dissuasif.

Avec 67,2 % des répondants évoquant la nécessité de rituels de pardon, il apparaît que la réconciliation avec les entités spirituelles, souvent à travers des cérémonies spécifiques, occupe une place centrale dans le processus de réparation. Cela témoigne de la persistance d'un système de justice traditionnelle fondé sur la purification et la restauration de l'harmonie cosmique. Plus de la moitié des participants (52,5 %) associent les violations à des maladies mystérieuses, souvent interprétées comme des manifestations physiques de la colère des ancêtres ou des esprits totémiques. De telles perceptions renforcent l'intériorisation des tabous comme règles vitales.

Les conflits familiaux (31,1 %) et la stérilité ou malchance (26,2 %) montrent que les conséquences perçues ne se limitent pas à l'individu fautif, mais s'étendent à l'ensemble du groupe familial, illustrant la dimension collective des sanctions. Enfin, la mention de la mort ou de la folie (9,8 %), bien que moins fréquente, souligne la gravité symbolique maximale que peut revêtir une transgression. Cela alimente la peur et sert de garde-fou contre l'oubli ou la désacralisation de ces normes.

En résumé, ce registre mystique constitue un levier puissant de régulation sociale et écologique. Là où les lois modernes peinent parfois à être appliquées, ces croyances traditionnelles s'imposent avec force et efficacité, façonnant des comportements respectueux de la nature à travers la crainte du sacré et la recherche constante de l'équilibre spirituel.

3.2.3. L'intégration des pratiques traditionnelles dans les stratégies modernes de conservation

La présente section explore la manière dont les savoirs traditionnels peuvent être intégrés dans les approches contemporaines de conservation de l'environnement, à travers l'analyse des perceptions d'acteurs clés quant à leur compatibilité.

Tableau n°3 : Perceptions d'acteurs clés quant à leur compatibilité entre savoir traditionnels et approches modernes de conservation.

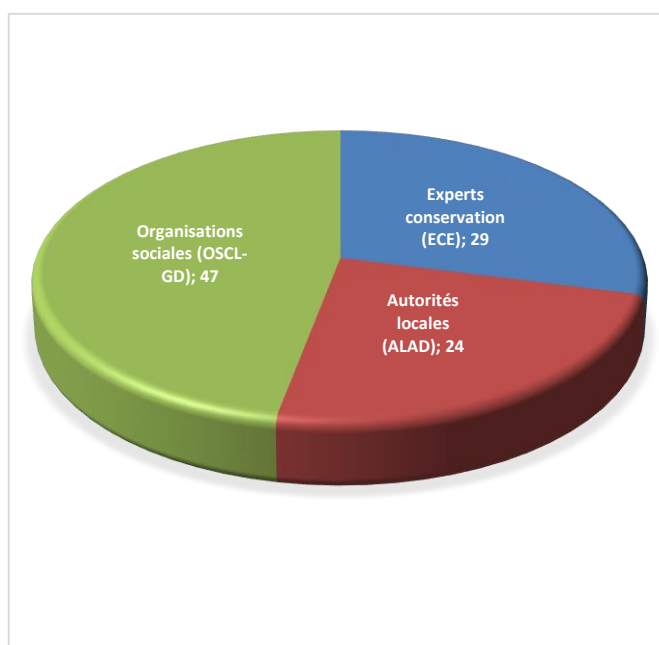
Catégorie	Nombre de répondants	Compatibilité affirmée	Pourcentage (%)
Experts conservation (ECE)	6	5	83%
Autorités locales (ALAD)	5	4	80%
Organisations sociales (OSCL-GD)	10	8	80%

Source : Notre conception pour cause de la recherche

Il ressort de cette figure une large reconnaissance de la complémentarité entre les savoirs traditionnels et les approches modernes de conservation. Une forte majorité des experts en conservation (83 %), des autorités locales (80 %) et des représentants d'organisations sociales (80 %) affirment la compatibilité entre ces deux systèmes. Cette convergence de vues traduit une ouverture croissante à la cohabitation des approches scientifiques et culturelles. Elle souligne aussi l'importance stratégique d'ancrer les projets environnementaux dans les réalités socioculturelles locales afin d'en assurer l'acceptabilité, l'efficacité et la durabilité. L'intégration des pratiques traditionnelles, telles que les tabous totémiques, devient ainsi un levier de gouvernance écologique inclusive et adaptée aux contextes communautaires.

Figure n° 2 : Acceptabilité des pratiques traditionnelles dans les projets environnementaux

La figure illustre l'adhésion significative des trois catégories d'acteurs à l'intégration des savoirs



traditionnels dans les stratégies modernes de protection de l'environnement. Sur un total de 21 personnes interviewées, 17 personnes, soit 80% constituées d'experts de la conservation de la nature (29%), membres d'organisations sociales (47%), et autorités locales, (24%) reconnaissent l'acceptabilité de pratiques traditionnelles dans les projets environnementaux. Ce large consensus témoigne d'une reconnaissance accrue de la pertinence des pratiques autochtones, telles que les tabous

totémiques chez les Hunde, dans la régulation écologique.

L'acceptabilité relevée ne traduit pas seulement un accord de principe, mais révèle une transformation des dynamiques de gouvernance, dans laquelle les communautés locales sont désormais perçues comme des partenaires actifs dans la co-construction des politiques environnementales. Cette ouverture renforce la durabilité, l'appropriation et la légitimité des initiatives de conservation.

L'acceptabilité des pratiques traditionnelles dans les projets environnementaux traduit la reconnaissance croissante du rôle que jouent les savoirs et coutumes locaux – comme le totémisme – dans la protection durable des ressources naturelles. Cette acceptabilité repose sur plusieurs dynamiques complémentaires :

- ❖ **Reconnaissance de la valeur des savoirs autochtones :** Les communautés locales, à travers des systèmes comme les interdits totémiques, ont développé des mécanismes efficaces de régulation écologique bien avant l'introduction des cadres de conservation modernes. Leur respect pour certaines espèces ou zones sacrées engendre naturellement une forme de protection de la biodiversité.
- ❖ **Convergence avec les objectifs des stratégies modernes :** Les experts et autorités interrogés (cf. Figure 3) reconnaissent que les pratiques traditionnelles peuvent contribuer à des objectifs communs : conservation de la biodiversité, gestion durable des ressources, et restauration des écosystèmes. L'adhésion majoritaire (environ 80 % et plus) témoigne d'une volonté d'intégrer ces pratiques dans les politiques publiques et projets techniques.
- ❖ **Renforcement de la légitimité des projets de conservation :** Lorsque les savoirs locaux sont pris en compte, les projets bénéficient d'une plus grande acceptation communautaire. Cela favorise l'appropriation, réduit les résistances et accroît l'efficacité des actions environnementales. Le respect des traditions permet aussi d'ancrer les initiatives dans des référents culturels partagés, assurant ainsi leur durabilité sociale.
- ❖ **Limites et défis à surmonter :** Malgré cette ouverture, des défis subsistent : différences de langage entre acteurs traditionnels et scientifiques, absence de codification des savoirs locaux, risques de folklorisation ou d'instrumentalisation. Une approche participative, interculturelle et respectueuse est donc nécessaire pour valoriser ces pratiques sans les dénaturer.

En définitif, l'acceptabilité des pratiques traditionnelles dans les projets environnementaux constitue un facteur clé de durabilité. Elle ouvre la voie à des modèles hybrides de gestion écologique, ancrés dans la réalité socioculturelle des territoires, et capables de mobiliser à la fois la science et la mémoire collective.

3.2.4. Vers une meilleure efficacité des politiques environnementales par la valorisation du totémisme

Dans les contextes où les communautés entretiennent un lien culturel fort avec leur environnement, les systèmes de régulation traditionnels, tels que le totémisme, apparaissent comme des leviers pertinents pour renforcer l'efficacité des politiques publiques. Loin d'être de simples croyances marginales, les interdits totémiques incarnent des normes de protection ancrées dans les pratiques locales et socialement respectées. Cette section examine dans quelle mesure la reconnaissance et l'intégration de ces dispositifs symboliques et sociaux peuvent améliorer l'acceptabilité, la légitimité et la durabilité des stratégies de conservation environnementale.

Tableau n°4 : Attitude globale des participants sur la valorisation du totémisme dans les politiques environnementales

Attitude	Nombre (n=61)	Pourcentage (%)
Favorable	57	93%
Indifférent / sans avis	3	5%
Défavorable (perçu comme archaïque)	1	2%

Source : Notre conception pour cause de la recherche

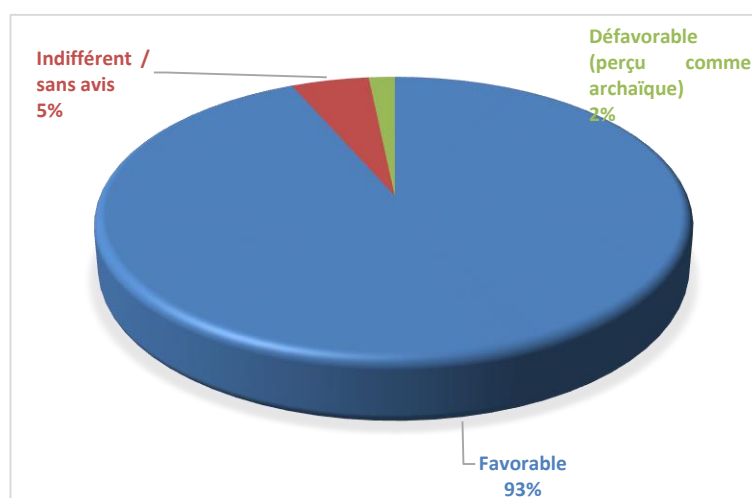
Le tableau ci-haut montre un fort consensus favorable quant à l'intégration du totémisme dans les politiques environnementales, avec 93 % des répondants y sont favorables. Cette adhésion majoritaire reflète une perception positive du totémisme en tant que ressource culturelle utile à la régulation écologique et à la préservation des écosystèmes.

Seuls 3 participants (5 %) se déclarent indifférents ou sans opinion, ce qui peut être interprété comme une absence d'opposition claire plutôt qu'un rejet. Enfin, une minorité marginale (2 %) juge le totémisme défavorable, souvent en le considérant comme une pratique dépassée ou incompatible avec la modernité.

Dans l'ensemble, cette distribution attitudinale confirme que le totémisme est largement perçu comme un vecteur légitime et pertinent pour enrichir les approches de conservation, notamment dans des contextes où les traditions locales jouent un rôle structurant dans les comportements envers la nature.

Figure n°4 : Opinion sur l'intégration du totémisme dans les politiques publiques

Cette figure met en évidence un soutien massif à l'intégration du totémisme dans les politiques



publiques de gestion environnementale. En effet, 93 % des personnes interrogées se déclarent favorables, considérant que les interdits totémiques peuvent enrichir les stratégies de conservation par leur dimension éthique, spirituelle et communautaire.

Ce résultat traduit une reconnaissance croissante du rôle des croyances traditionnelles dans la régulation des rapports entre l'homme et la nature. Le totémisme n'est plus perçu comme une simple pratique culturelle, mais comme un levier de gouvernance écologique enraciné dans les réalités locales.

Seule une minorité marginale (2 %) exprime une réticence, qualifiant ces pratiques d'archaïques, tandis que 5 % restent indifférents ou sans avis, ce qui reflète une faible résistance globale à leur intégration. Cette forte adhésion ouvre la voie à des politiques environnementales plus inclusives, légitimes et adaptées aux contextes socioculturels, en valorisant les savoirs endogènes comme piliers de durabilité.

Une quasi-unanimité se dégage en faveur d'une reconnaissance officielle du totémisme comme levier culturel et écologique.

En résumé, l'étude met en lumière le rôle fondamental du totémisme chez les Hunde comme mécanisme traditionnel de régulation écologique et de préservation de la biodiversité. En associant chaque clan à un animal, un végétal ou un élément naturel sacré, les interdits totémiques imposent des règles de comportement strictes qui protègent indirectement des espèces et des habitats clés. Ces pratiques ancestrales, profondément enracinées dans la spiritualité et la mémoire collective, créent des sanctuaires naturels et limitent la surexploitation des ressources.

Les perceptions communautaires façonnées par ces interdits révèlent une vision du monde dans laquelle la nature est vivante, habitée et liée à l'humain par un pacte spirituel. Toute transgression des tabous entraîne non seulement des sanctions sociales, mais aussi des répercussions mystiques perçues comme la conséquence de la rupture d'un équilibre sacré. Ainsi, le totémisme joue un double rôle : écologique et éducatif, tout en consolidant les valeurs de respect, de responsabilité et de coexistence avec l'environnement.

Ce système symbolique représente un levier pertinent pour la conservation, qui mérite d'être intégré dans les approches participatives et culturelles de gestion durable des ressources naturelles dans les régions forestières de l'Est de la RDC.

3.3. Recommandations

Face à l'érosion progressive des savoirs traditionnels et à la nécessité de promouvoir une gestion durable et inclusive de l'environnement, il devient crucial de reconnaître et d'intégrer les pratiques culturelles locales, notamment celles liées au totémisme, dans les politiques de conservation. Les recommandations ci-dessous visent à renforcer la synergie entre les connaissances endogènes et les approches scientifiques modernes, en valorisant les savoirs des communautés, en particulier celles du peuple Hunde, comme levier pour une gouvernance environnementale plus résiliente et équitable.

- Documenter les pratiques totémiques locales : Encourager les recherches anthropologiques et écologiques approfondies pour inventorier les totems, les interdits associés et leur impact écologique.

- Capitaliser le totémisme et intégrer les savoirs totémiques dans les politiques de conservation de la nature pour la protection de la biodiversité naturelle : Valoriser les pratiques culturelles et les croyances locales dans les stratégies de gestion des ressources naturelles.
- Impliquer les autorités coutumières dans les processus de gouvernance environnementale : Reconnaître officiellement leur rôle dans la gestion durable des territoires et dans la transmission des normes de protection.
- Promouvoir l'éducation environnementale basée sur les valeurs culturelles locales : Adapter les messages de sensibilisation à l'environnement aux référents culturels, y compris les totems, pour une meilleure appropriation communautaire.
- Créer des aires de conservation communautaire inspirées des zones totémiques protégées : Utiliser les espaces naturellement préservés par les interdits culturels comme base pour initier des projets de conservation reconnus légalement.
- Faciliter les dialogues interculturels entre les scientifiques et les détenteurs de savoirs traditionnels : Mettre en place des plateformes de co-construction des connaissances et des actions environnementales.
- Encourager la recherche-action participative avec les communautés Hunde : Soutenir les initiatives locales où les chercheurs travaillent directement avec les clans et familles pour renforcer les pratiques écologiques ancestrales.
- Protéger juridiquement les savoirs traditionnels liés au totémisme : Prévoir un cadre légal qui respecte et défend les droits collectifs des communautés sur leurs savoirs écologiques endogènes.
- Intégrer les jeunes dans la revitalisation des pratiques totémiques : Mettre en œuvre des programmes intergénérationnels pour transmettre les valeurs écologiques liées au totémisme.

Conclusion générale

L'étude réalisée au sein des communautés Hunde a permis de confirmer l'ensemble des hypothèses initiales, mettant en lumière la richesse et la pertinence des systèmes traditionnels dans la gestion des ressources naturelles. Le totémisme, loin d'être une simple croyance ancestrale, apparaît comme un véritable système de gestion écologique, profondément ancré dans les structures sociales, culturelles et spirituelles locales. À travers ses interdits symboliques — notamment l'interdiction de chasser, de consommer ou de détruire certaines espèces totémiques — ce système contribue activement à la protection de la biodiversité et à la régulation des comportements humains vis-à-vis de l'environnement.

Les perceptions communautaires de la nature, façonnées par les croyances totémiques, reposent sur une vision holistique et éthique du monde vivant. Elles favorisent une approche collective, solidaire et responsable de la gestion des ressources, où chaque individu se sent moralement lié à la préservation de son environnement. Cette logique de responsabilité partagée constitue un levier important pour construire des stratégies de conservation fondées sur la participation active, consciente et engagée des communautés locales.

Dans un contexte comme celui de la République Démocratique du Congo, où les écosystèmes sont à la fois riches et menacés, l'intégration des savoirs traditionnels — tels que le totémisme — dans les politiques publiques environnementales ne constitue pas seulement une option, mais une nécessité. Elle permettrait d'ancrer les politiques de conservation dans les réalités socioculturelles locales, d'en renforcer la légitimité, et d'en accroître l'efficacité. De telles politiques hybrides, combinant les apports des sciences modernes et des connaissances endogènes, seraient plus résilientes, inclusives et durables.

En définitive, bâtir des stratégies environnementales durables requiert une reconnaissance sincère de la valeur des savoirs autochtones, ainsi qu'un dialogue constructif entre tradition et modernité. Il s'agit non seulement de préserver la nature, mais aussi de respecter et de valoriser les identités culturelles des peuples qui en dépendent. C'est à cette condition que l'on pourra construire des modèles de gestion environnementale véritablement adaptés aux défis contemporains, porteurs de justice sociale et de durabilité écologique.

BIBLIOGRAPHIE

- ❖ Berkes, F. (2008). *Sacred Ecology: Traditional Ecological Knowledge and Resource Management* (2nd ed.). Routledge.
- ❖ Dahl, G. (1996). *The Role of Indigenous Knowledge in Sustainable Development*. Oxford University Press.
- ❖ Kopytoff, I. (1987). *The African System of Totemism and its Influence on Conservation Practices*. Oxford University Press.
- ❖ Lévi-Strauss, C. (1962). *Le Totémisme aujourd'hui*. Paris : Presses Universitaires de France (PUF).
- ❖ Maquet, J. (1961). *The Premise of Inequality in Ruanda*. Oxford University Press.
- ❖ Vansina, J. (1966). *Kingdoms of the Savanna*. Madison: University of Wisconsin Press.
- ❖ Biebuyck, D. (1973). Tradition and Cultural Identity among the Hunde of Zaire. *Africa: Journal of the International African Institute*, 43(4), 277–294.
- ❖ Günter, P., & Meagher, T. (2012). The Impact of Totemism on Biodiversity Conservation in the Congo Basin. *Journal of African Environmental Studies*, 9(3), 205–218.
- ❖ Hiernaux, J. (1975). Les populations de la région des Grands Lacs. *L'Homme*, 15(3), 5–30.
- ❖ Vwakyanakazi, M. (2000). Coutumes et territoires dans le Nord-Kivu. *Cahiers Africains*, L'Harmattan.
- ❖ Alden Wily, L. (2012). *Customary Land Tenure in the Modern World: Rights to Resources in Crisis*. Rights and Resources Initiative (RRI).
- ❖ Barume, A. K. (2000). *Heading Towards Extinction? Indigenous Rights in Africa: The Case of the Twa of the Kahuzi-Biega National Park, DRC*. IWGIA.
- ❖ Borrini-Feyerabend, G., Pimbert, M., Farvar, M. T., Kothari, A., & Renard, Y. (2004). *Sharing Power: Learning-by-doing in Co-management of Natural Resources throughout the World*. IIED & IUCN.
- ❖ IUCN. (2021). *Réconcilier la conservation et les communautés locales : Évaluation de la gouvernance des ressources naturelles dans les aires protégées d'Afrique centrale*. IUCN.

- ❖ Ministère de l'Environnement RDC. (2016). Arrêté ministériel n°025/CAB/MIN/EDD/AAN/KTT/03/2016 portant dispositions relatives à la gestion des forêts par les communautés locales. Kinshasa : Gouvernement de la République Démocratique